

Il existe une petite fleur extrêmement frêle et belle qui se nomme la saxifrage ombreuse. On l'appelle aussi "le désespoir du peintre". Elle ne désespère plus aucun artiste, depuis que la photographie et bien d'autres découvertes ont libéré la peinture du souci de la ressemblance extérieure. Le peintre le moins jeune d'esprit ne s'assied pas aujourd'hui devant un bouquet comme il l'eût fait naguère. Son œil voit autre chose que le bouquet, ou plutôt son modèle lui est prétexte à exprimer par la surface colorée une réalité cachée à l'œil profane. Il tente d'arracher un secret à la création.

Le matin des magiciens — LOUIS PAUWELS / JACQUES BERGIER

En travaillant à partir de la spécificité floue, bancale, douteuse du document, **Mireille Blanc** évoque la mise en péril et la disparition. Ses peintures, dessins et fusains sur calque, aux tonalités surannées, aux nuances terreuses et veloutées, ont pour origine des scènes très quotidiennes. C'est en adéquation totale avec l'objet, la sculpture et le volume, qu'elle se réapproprie également des images photographiques composant un inventaire. Décalage entre le vide et plein, Mireille Blanc tend à abstraire les formes pour se focaliser sur le motif, le détail, le grain des objets ou des figurines qu'elle choisit. à la fois kitsch et de mauvais goût, notre rapport culturel aux déchets et aux rebuts est également révélé par l'échelle de ses œuvres, souvent de très petits formats, et de la frontalité des sujets. Peintures et dessins se mêlent et fonctionnent ensemble comme des éléments distendus ou une constellation où le sens est contenu dans les béances laissées entre chaque œuvre. Mireille Blanc détourne, brouille le sens en contrariant la recherche de l'élan narratif.

- 1 — Chambre n°1 (diagraphie).jpg
- 2 — craque (détail).jpg
- 3 — Collection (caisier).jpg
- 4 — Yaudet.jpg
- 5 — Gouffrettes.jpg

